

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2016)
Heft: 6

Artikel: Tendances et constantes de l'histoire militaire de la Suisse
Autor: Weck, Hervé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781495>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Triomphe des Helvètes sur les Romains à la bataille d'Agén. Les Romains passent sous le joug. A gauche, Divico armé d'une épée. Tableau de Charles Gleyre, 1858.

Histoire

Tendances et constantes de l'histoire militaire de la Suisse

Col Hervé de Weck

Ancien rédacteur en chef RMS+

Pierre Streit, ancien responsable scientifique du Centre d'histoire et de prospective militaires de Pully, publie une version revue et complétée de son livre paru chez le même éditeur en 2006¹. Il part des Helvètes pour arriver au programme « DEVA » (Développement de l'armée depuis 2017). Vu le crédit « Pages, » on ne peut lui demander d'entrer dans les détails, mais le féliciter de mettre clairement en évidence les constantes, les tendances sur le long terme, les racines historiques, et de jeter des coups de projecteur sur l'avenir proche ou plus lointain.

Contrairement à celle d'autres pays, l'histoire militaire suisse, prise dans son sens moderne et pluridisciplinaire, n'est pas en premier lieu le fait de penseurs ou de grands capitaines. Elle est fortement liée à des institutions comme le service étranger, le système de milice, la démocratie directe, la neutralité, la dissuasion². « L'évolution que connaissent actuellement la politique de sécurité de la Suisse et son outil stratégique, l'Armée, ne peut être comprise qu'en les replaçant dans la longue durée. »

Une vision satellitaire de notre passé militaire

Le besoin d'avoir des ancêtres héroïques explique l'utilisation par les Suisses du nom des Helvètes dans « Corps helvétique », « Confédération helvétique » ou dans la figure allégorique Helvetia debout ou assise. Au XIX^e siècle, Divico devient une figure mythique comme Guillaume Tell ou Winkelried.

Avant l'invasion française de 1798, il n'y a pas d'Armée suisse mais seulement des milices cantonales, chaque Canton possède son Armée. La volonté d'assurer une sécurité collective, dès le XIII^e siècle, se trouve à la

base des alliances intercantionales. Si les Confédérés ne mènent plus de guerre extérieure depuis 1536 (conquête du Pays de Vaud), ils s'affrontent à l'interne pour des motifs officiellement religieux.

1798, c'est l'année d'un désastre militaire unique ! La défaite de la République et Canton de Berne en 1798 s'explique par une doctrine inadaptée, le poids des traditions, un commandement sclérosé, mais également par le manque de solidarité des Confédérés, dont les milices se trouvent dans un état d'impréparation générale.

Une critique constructive

On découvre avec plaisir la vision, objective et en partie nouvelle du service étranger, en particulier de la carrière des officiers, fonction, par ordre décroissant selon l'historien français Jean Chagniot, de la naissance, de l'argent (il faut pouvoir tenir son rang), des recommandations, du mérite. Pour son confrère André Corvisier, le mérite se classe au premier rang. On est loin de l'exaltation d'un Paul de Vallière dans *Honneur et Fidélité*, publié en 1914 et réédité en 1940.

En revanche, le jugement porté sur les conversations d'états-majors franco-suisses pendant la Première et la Seconde Guerre mondiale, contrairement à la « philosophie de la neutralité armée, » semble abrupt et discutable. La présentation de l'affaire des colonels en 1915-1916, accusés d'avoir collaboré avec les Empires centraux, ne tient aucun compte du monde du renseignement, de son principe « Do ut des, » d'échanges avec les deux camps.

Pierre Streit rappelle judicieusement l'affirmation de Pictet de Rochemont en 1821 : l'intérêt stratégique que la Suisse représente pour l'étranger, qui garde toute sa valeur jusqu'en 1989. « *Personne n'a intérêt à conquérir la Suisse, (...) aussi n'est-ce pas de conquête qu'il peut jamais être question, mais d'occupation momentanée, afin d'aller plus loin.* »

¹ Streit, Pierre: *Histoire militaire de la Suisse. Des origines à nos jours.* Gollion, Infolio, 2016. 252 pp.

² Raymond Aron a rappelé qu'un Etat neutre ne songe pas « à imposer aux autres Etats sa propre volonté, sinon pour les convaincre de le laisser en paix. »



Ci-dessus et de g à d : Conseil de guerre suisse au XVIe siècle. (Urs Graf), Divico et César sur la Saône.
Ci-dessous : Combat en zone urbaine.

Un peu de prospective

Un *Rapport sur l'Armée* sort en 2010, le premier du genre publié en parallèle avec le *Rapport sur la sécurité de la Suisse* (notre *Livre blanc*). Il relève les lacunes de l'Armée 95 et de l'Armée XXI, développe un modèle qui, dix ans plus tard, va donner naissance au « Développement de l'Armée, » « DEVA » pour les initiés. Il s'agit de tenir compte des nouvelles menaces, entre autres le terrorisme, mais surtout de la guerre hybride, cette combinaison de forces et de pratiques régulières aussi bien qu'irrégulières, pas si nouvelles qu'on ne le pense habituellement. On peut voir en effet une guerre hybride à la Suisse dans l'idée développée aux XIX^e et XX^e siècles de la « résistance totale » d'une armée de masse, soutenue potentiellement par un « peuple de partisans. »

Dans un futur proche, plus du 80% de la population suisse vivra en ville ou en périphérie, ce qui aura des conséquences sur les engagements les plus probables et les plus dangereux, qui auront lieu en zone bâtie.

« La technicité croissante des systèmes d'armes actuels et futurs pose un vrai défi au système de milice, parfaitement adapté à la guerre conventionnelle. L'est-il toujours, alors que les Etas occidentaux, la Suisse également, doivent faire face le plus souvent à des opérations d'appui ou de protection, et que leur capacité de réaction rapide devient un critère essentiel pour la réussite ? »

H.W.

